L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Survient 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI MATIN, 28 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

M.M. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

PREMIÈRE PARTIE.

LE FAVORI.

X

Suite. —

Tel était l'homme extraordinaire que nous allons voir à l'œuvre, et dont l'organisation, plus mâle s'essayait d'abo fui importerrable dans une étude, qui, en effet, favorisa d'un bonheur constant les débuts de nos campagnes guerrières.

Retiré dans l'armée russe avec le grade de capitaine de hussards, il fit avec distinction deux campagnes contre les Turcs, et est élevé par ses chefs à l'éclat l'attention du maréchal Munnich, un des meilleurs généraux de l'époque.

Constamment aux prises avec les hordes indisciplinées des Tartares, il profita dans cette guerre à la tactique des coups de main, des expéditions de partisans, qui devaient plus tard le rendre redoutable et si célèbre à la tête de troupes légères de l'Autriche.

Mais incapable d'obéissance passive, dédaigné par les favorites du royaume de guerre, pour lui, la discipline, comme toujours lettre close. Un jour, sur, rapidement étant en marche, les Turcs se montrent accomplissent sur le front. Il veut traverser un moyen de prendre ennemis par l'intérieur, s'approchant de son colonel, il essaya de l'entraîner à opérer une charge dont il désigne le succès infaillible.

Le colonel hésitait.

Il n'a'l pas d'ordres, dimit-il.

Une pareille raison n'était pas faite pour convaincre Trenck.

Soit, reprit-il en haussant mais laissez-moi la libre disposition de mon escadron, et je me fais fort de balayer toute cette racaille.

C'est impossible, répondit le colonel je suis responsable de la vie de tous mes hommes, je ne les livrerai pas à la merci d'un aventurier.

Trenck se retire commença à frémir dans le cœur de Français. A aux dernières mots de son chef il éclata.

Mordieu! s'écria-t-il dans un langage bien connu français que nous ne pouvons le reproduire, je prends tout sur moi.

Et il s'élança vers les siens.

Quelques braves ne suivent, s'il y en a, dit-il. Puis, il plaça des fous, accompagné d'environ deux cents hommes, tombe sur les Turcs, les met en pleine déroute, et revint bientôt avec un certain nombre de prisonniers.

Mais la joie d'un triomphe si rapide et si complet, loin de calmer son exaspération, ne servit qu'à l'irriter. N'ayant droit à son colonel.

Qu'en dis-tu ? lâche ! lui cria-t-il.

Il le frappa d'un fouet dont il s'était garni. Tchérer sans pareille lâcheté, s'était déshonoré l'armée entière. L'audacieux capitaine fut arrêté, jugé et condamné à mort.

Le traité de paix fut signé sur ces entrefaites. Munnich, pensa par hasard, à quelque temps après prémédité..... devant la tente où le condamné devait garder à vue, attendait son supplice.

Excellence, lui dit François en l'apercevant, souffrirez-vous qu'un gentilhomme déshonore ignominieusement sous vos yeux de tant des ennemis, après vous avoir rendu d'incontestables services ? Si un mort est nécessaire, permettez que je monte à cheval et que j'aille la chercher au milieu des ennemis. Ils m'ouvriront au moins à quelque chose et elle ne mêlera personne.

Le maréchal resta muet et se contenta de secouer les épaules en lui adressant un regard glacial.

Mais François ne se découragea pas, et pour le canon aucunepi qu'on se baissât aussi en vivres.

— Excellence, de grâce, songez que c'est une bonne affaire que je propose, ne la refusez pas, monsieur, l'audacieux condamné ; si je ne réussis pas à me faire tuer, je vous jure de vous rapporter ma tête en échange de la mienne !

Le maréchal, qui commençait à s'éloigner, se retourna.

— Au fait, dit-il, c'est un marché acceptable..... et j'accepte !

Aussitôt Trenck, dégagé de ses liens, enfourche un cheval à peine équipé, et s'élance au galop.

Un quart d'heure après, il rentrait au camp, la chemise teinte de sang par une blessure reçue à l'épaule, mais apportant quatre têtes de Turcs enfoncées à l'arçon de sa selle. Sans se blesser, il en eût rapporté davantage.

Le maréchal ne se contenta pas de lui accorder sa grâce, il le créa major et l'attacha en cette qualité à sa personne.

On pouvait croire François de Trenck corrigé, mais il était incorrigible. Avant la fin de la seconde campagne, il remportait de point en point sur la droite de la première, et semblait le colonel qui réussit, comme l'autre, de prendre sur lui de s'attaquer les Turcs.

Nouvelle condamnation capitale.

Mais cette fois le maréchal Munnich refusa de rien entendre, et déclara que la justice aurait son cours.

Il était dit cependant que François ne mourrait pas ainsi.

Au moment où on allait le passer par les armes, le maréchal de camp Lowenthal survint, et fit relever les mousquets.

Un heureux fut d'abord accordé ; puis, par suite d'un révision du premier jugement, la peine commuée en un exil en Sibérie.

François protesta, déclara qu'il préférait la mort.

Le maréchal en référa à Saint-Pétersbourg et l'ordre arriva d'enfermer le coupable pour six années dans la forteresse de Kiew.

Pareeux à se faire gracier définitivement, il revint en Esclavonie, auprès de son père, et dans le beau mouvement de tendresse se manifesta avec une démolesse de Villier, dont les deux frères, d'origine suisse, étaient généraux au service de l'Autriche.

Il y avait au moins de la part de la pauvre fille quelque chose de hardi à épouser ce baron mal famé. Elle en recueillit bientôt les fruits.

François n'était pas fait pour les joies tranquilles d'un mariage et de la paternité. Son union fut de longue durée.

Sa femme étant morte, il l'oncaille à la chasse à tigres des marais, où elle gagna une fièvre qui l'emporta avec l'espérance de sa postérité.

Dès que qu'il se montra grand soucis.

En revanche, il chercha de nouvelles aventures, et l'époque était favorable, il ne tarda pas les rencontrer.

Des bandits, moitié Turcs, moitié Croates désolaient les frontières et ravageaient les domaines de Jean. François résolut de les détruire. Excellent occasion d'exercer son talents militaires!

Il obtint de bons rapports, rapporta de sympathie à coup près, avec une prodigalité de main d'ouvrage, répandues dans les montagnes autour du village des propriétés paternelles, appelé Pleinberg.

Ce fut à ces montagnards qu'il s'adressa, et comme il s'agissait d'une perspective de bataille et de rixes, d'aventures aventureuses, il n'eut pas de peine à les décider et à en former un corps de partisans.

Tout est l'origine du nom de *pandour*, qui va bientôt à devenir si célèbre.

Dans la même race que leurs adversaires, les vassaux de François de Trenck avaient précisément les qualités requises pour cette guerre de rapines et de surprises des contrées montagneuses du sud inextricables, dont ils connaissaient tous les défilés.

Mais on peut croire que la fidélité était la qualité dont se socialisait le moins ces étranges auxiliaires, plus faits pour le pillage que pour le dévouement. Aussi trop plus bandits que soldats. Leur chef qui les reconnaissait en savait les tuyaux, maintenait son prestige que par la terreur, et ne pouvait se faire aimer qu'en se faisant craindre.

François avait autant à faire pour se garder de ses propres gens que de ses ennemis.

Peut-être, malgré de ces ennuis, aurait-il échoué dans le travail d'or son audace, s'était échoué dans le travail d'or son audace, s'était échoué dans le travail d'or son audace, s'était